

CATHERINE DE SEYNES

(1930 – 2012)

Création collective en milieu ouvrier

Catherine de Seynes est née à Paris le 16 Novembre 1930. De son vrai nom Catherine Margareta Ebba Mathilde de Seynes de Maysonade de Larlenque, elle est issue d'un milieu bourgeois protestant. Sa mère qu'elle perd à l'âge de 11 ans est passionnée de théâtre, passion qu'elle va transmettre à sa fille.

Après des études secondaires au Chambon sur Lignon, elle va se lancer dans le théâtre contre l'avis de son père, pasteur au Chambon. Après des premières approches comme élève comédienne, elle entre à **l'école de théâtre de la rue Blanche**, à Paris.

Jean Dasté lui donne sa chance et en 1953, elle intègre **la Comédie de Saint-Etienne**, dirigée par Dasté. Elle rencontre alors le peintre **Jean Bazaine**, grand ami de Dasté et l'épouse. Jean Bazaine est un peintre abstrait lié au mouvement culturel des années 30, faisant parti de la peinture d'avant-garde française du XXème siècle. Ce fut une figure marquante de **l'École de Paris** et un artiste internationalement connu pour ses vitraux et mosaïques. Il réalise également des décors et des costumes pour de nombreuses pièces de théâtre.

Catherine de Seynes revient ensuite à Paris où elle rentre au **Studio des Champs Élysées**, dirigé par **Maurice Jacquemont**. Comédienne talentueuse, elle travaillera ensuite sous la direction de Jean Vilar, Bernard Jenny, Jacques Rosner, Gabriel Monnet, Jean Davy, René Lesage....

UNE ORIENTATION PARTICULIERE

Catherine de Seynes donnera à sa carrière une orientation particulière.

De 1963 à 1967, à la demande du Père **Joseph Wresinski**, elle donne des cours de théâtre au sein d'**ATD Quart-Monde**, en particulier aux enfants du bidonville de Noisy le Grand. Elle témoigne de cette expérience en disant que « **ce qu'ils préféraient, c'étaient les tragédies grecques** ».

En Mai 1968, elle participe à l'occupation de l'Odéon. De 1970 à 1975, elle collabore avec **Travail et Culture**, pour jouer dans les usines, les M.J.C., les Foyers ruraux...

Elle écrit puis met en scène en 1970, à la demande d'un groupe « Jeunes Femmes », sa pièce « **Femmes** », à laquelle collabore le musicien **Gilles Petit**. Pièce qu'elle emmènera en tournée en Afrique l'année 1975.

Elle crée sa propre troupe en 1972, avec la compagnie « **des Quatres Chemins** ». Elle met en scène une vingtaine de spectacles. Parmi lesquels, **la Ballade de Maman Jones**, puis en 1974, « **Couples** ». Avec cette compagnie, c'est le théâtre qui se déplace vers le public. Dans ces années 75, s'éloignant du microcosme parisien, elle s'installe à Saint-Nazaire, à la demande du **Centre de Culture Populaire**, fondé par la CGT en 1963.

Elle ose y développer une **expérience de création collective théâtrale en milieu ouvrier**. La pièce « **Apartheid** », co-écrite avec sa sœur Anne, est jouée par 4 ouvriers et par 4 comédiens professionnels.

En même temps elle anime des ateliers théâtre et tourne dans les MJC. Un témoignage confirme « que l'intelligentsia parisienne, goûta peu le départ de cette comédienne talentueuse, pour éduquer au théâtre des ouvriers ».

Dans les années 1978, elle fit partie du premier groupe du « **Théâtre de l'Opprimé** », auprès d'**Augusto Boal**, lors de ses années d'exil à Paris.

En 1984, elle monte les « **Visionnaires** » de **Jean Desmarets de Saint-Sorlin**, contemporain de Pierre Corneille. Elle assume la fondation d'une nouvelle compagnie en 1994, intitulée **le Chariot Pourpre**. Elle crée dans son cadre, « **ce Daemon de Jodelle** » qui est un voyage dans le XVI^{ème} siècle français, avec un décor de Jean Bazaine.

Avec le Chariot Pourpre, elle va faire tourner, partout en France, cinq expositions sur l'histoire du théâtre, puis lance avec la comédienne **Edwine Moati**, l'idée et la création d'un chariot que traîne une comédienne de ville en ville, avec des spectacles rendant hommage aux auteurs, écrivains poètes des cinq périodes des expositions. Un véritable travail d'éducation.

Dans les années les plus récentes, elle dirigeait à Penmarc'h, près de sa maison de Saint-Guérolé, l'atelier théâtral « **le Chariot du Stoïc** ».

Quelques mois après un AVC, elle décède à Bénodet le 2 Septembre 2012 à 82 ans.

Xavier Bazin, qui participait à l'atelier, dit-d'elle : « **c'était quelqu'un qui avait un immense savoir, mais elle n'était pas du tout dans sa tour d'ivoire. Elle avait viscéralement compris que la Culture, c'est tout, sauf l'égoïsme** ».

UNE CARRIERE AU THEATRE ET AU CINEMA

Catherine de Seynes joue de 1953 à 1966 des pièces du répertoire.

En 1953, « **le Mariage forcé** », mis en scène par René Lesage, puis toujours avec Lesage, « **A chacun sa vérité** » de Luigi Pirandello. Elle est mise en scène par Jean Dasté dans « **les Femmes Savantes** ». Dasté la retrouve en 1954, pour « **l'Annonce faite à Marie** » de Paul Claudel. Cette même année elle retravaille avec René Lesage qui met en scène « **On ne badine pas avec l'amour** » d'Alfred de Musset. Puis en 1955, ce sera « **la Cagnotte** » d'Eugène Labiche.

En 1956, elle participe à « **l'Avare** », mis en scène à Avignon par Jean Vilar.

En 1957, Maurice Jacquemont, la fait jouer dans « **la Maison de Bernardo Alba** » de Garcia Lorca. On la voit à l'œuvre en 1960 dans « **Hamlet** », mis en scène par Jacquemont. La même année, elle joue dans « **la Petite Catherine de Heilbronn**, de Henri Von Kleist, mis en scène par Bernard Jenny.

En 1966, c'est au tour de Jean Deschamps, de la mettre en scène dans « **les Caprices de Marianne** ». Jean Rosner l'intègre en 1967, dans « **le Dernier adieu d'Armstrong** » de John Arden. C'est ensuite Alain Paris qui la met en scène en 1998 dans « **Madame de Tourvel** » d'après Choderlos de Laclos. Voici donc quelques-uns de ses grands rendez-vous théâtraux, mais on la retrouve aussi au cinéma.

Au côté de son amie Delphine Seyrig en 1963, dans « **Muriel ou le temps d'un retour** », d'Alain Resnais, qui la refait jouer dans « **la Guerre est finie** », en 1966.

Elle est au côté de Michel Lonsdale dans « **la Poule** » de Luc Béraud en 1971.

En 1985, elle est à l'affiche « **d'Amorosa** » de Mai Zetterling. Jean Delannoy la fait jouer en 1989, dans « **la Passion de Bernadette** », avec Emmanuelle Riva.

Elle est ensuite dans la distribution de « **l'Égaré d'Amérique** » de Gabriel Auer, avec Thom Hoffman. C'est au tour de Roger Kahane de la faire jouer en 1998 dans « **Je suis vivante et je vous aime** », avec Agnès Soral.

Plus récemment, en 2010, on la découvre dans « **Omar m'a tué** » de Roschdy Zen

Bourrée de talents, cette comédienne d'origine suédoise par sa mère, traduit en 1989, **Cinéma d'avant-garde de Peter Weiss**. En 1994, Gallimard lui propose de traduire **Cris et Chuchotements d'Ingmar Bergman**.

SON HERITAGE

Catherine de Seynes est une figure essentielle du théâtre populaire de la décentralisation. Elle eut la volonté d'utiliser le théâtre dans le monde ouvrier, car pour elle, **le théâtre doit être une arme, et l'émancipation des travailleurs doit être culturelle aussi bien que politique et économique.**

C'est sans doute, son souci d'un art pour tous, qui l'a conduite à développer son projet d'histoire du théâtre.

Son livre, « **On n'a pas le temps** », est un témoignage-récit d'une comédienne interrogée et remise en question par les événements de Mai 1968, pour qui « **le théâtre est un besoin, un appel, une arme, un CRI, un pont entre les révoltes de chacun et de tous** »

Elle aimait rappeler **le côté populaire du théâtre !!!**

BIBLIOGRAPHIE

- ° « On n'a pas le temps », Catherine de Seynes, création collective en milieu ouvrier Saint-Nazaire 1975-1977. Ed. Maspéro. 1978.
- ° « Théâtre de l'opprimé » Augusto Boal. Ed. La Découverte. 1996.

SOURCES

www.maitron.fr/spip?article_204629 (article provisoire) mis en ligne le 25 Juin 2018, modifié le 11 Décembre 2020h-29760.

www.cineartistes.com/fiche-catherine+de+seynes.html

www.finisteresud.com/76-portraits-

www.ouest-france.fr/bretagne/penmarch-2976/la-comedienne-

www.loizorare.com/article-catherine-de-seynes-110720581.html

www.lesarchivesduspectacle.net/?IDX_Personne=14959

www.theatredelopprime.com/qui-sommes-nous

Dictionnaire Biographique des Militants par G. Poujol et M. Romer . Ed. L'Harmattan. 1996
article de Geneviève Poujol .